



REPÉRAGES

POUR UN NOUVEL URBANISME D'OPPORTUNITÉ

Logements relais à Genève, 2012-2019, Tribu Architecture

Eliza Culea-Hong

Dans la rue du Fort-Barreau, juste derrière la gare Cornavin de Genève, une petite parcelle qui servait de modeste parking depuis des années, se trouve actuellement occupée par un bâtiment à vocation sociale : dix-neuf studios de 20 m² et un local technique avec buanderie servent de logements relais¹ pour des personnes en difficulté (jeunes adultes « saine » de 2 %, personnes sorties de prison, victimes ou auteurs de violences domestiques, personnes désocialisées aux multiples problématiques²). Dans une ville avec un marché locatif très tendu – Genève connaît un taux de vacance de 0,39 %, bien en dessous de la valeur dite « saine » de 2 %, ainsi qu’une pénurie de logements sociaux – perdre son appartement « engendre un fort risque d’exclusion sociale³ ». Couplé à de l’accompagnement social, ce bâtiment participe à une stratégie de transition axée sur la réinsertion, concept jusque-là inédit⁴. Il offre un espace privatif à un loyer abordable pour une durée déterminée qui varie entre trois mois et un an, à savoir

le temps nécessaire aux occupants pour se reconstruire, retrouver leur autonomie et accéder à un logement pérenne. Une autre particularité de ce projet, imaginé par l’agence lausannoise Tribu Architecture sur une ancienne dent creuse appartenant à la Ville de Genève et sous administration du CFF, c’est qu’il est lui-même temporaire. Même si ses coursives habillées en Éternit ondulé verdâtre l’aident à s’inscrire aisément dans le tissu du quartier, l’immeuble de la rue du Fort-Barreau est un empilement de modules préfabriqués mobiles sur quatre étages, posés pour une durée de cinq à dix ans, jusqu’au démarrage des travaux de l’extension de la gare Cornavin⁵. Cet objet s’inscrit donc dans les interstices du temps et de l’espace de la ville qui se fabrique progressivement et à plus grande échelle.

Austérité-opportunité

Depuis quelques années, ce phénomène d’architecture dite « pop-up »,

« temporaire » ou « intermédiaire » est en plein essor. Dans son ouvrage *The Permanence of Temporary Urbanism*, la géographe Mara Ferreri affirme que depuis la crise économique mondiale de 2008, on assiste, à l’échelle internationale, à une montée des projets qui tentent d’utiliser les espaces urbains de manière innovante sur le court terme⁶. On parle d’une nouvelle vague de l’architecture de l’impermanence qui s’épanouit grâce à la confluence d’un côté, d’une récession économique ponctuelle et des espaces vacants qu’elle génère⁷, et de l’autre, de la demande sociale d’une maîtrise accrue des espaces publics de la part d’acteurs publics ou d’entités collectives. Souvent situées entre l’art et l’activisme, ces interventions allient des squats artistiques à des jardins partagés spontanés, des festivals de théâtre en plein air, ou une occupation politique de l’espace public. Si au départ toutes ces expérimentations spatiales entretenaient un lien plus ou moins conflictuel avec les institutions publiques, les politiques d’austérité des villes ont favorisé, selon Ferreri, un « débordement » de ces pratiques dans les circuits professionnalisés et institutionnalisés⁸. À Genève par exemple, l’idée des logements relais temporaires voit le jour en 2011 comme solution à une « urgence sociale » aggravée par la crise, une réponse éphémère et adaptée à un contexte précis, qui permet d’éviter que les demandeurs ne se retrouvent à la rue, saturant les foyers d’hébergement provisoire. Cela permet également à la ville d’esquiver la question de sa politique sociale sur le long terme, comme les documents officiels s’efforcent de le mentionner : « [ce projet] n’a pas pour but de répondre de manière pérenne à la crise structurelle du logement », il n’est qu’une démarche « complémentaire⁹ », même s’il existe à Genève, comme dans d’autres cantons suisses, un ultime filet social qui vient en aide financièrement aux hommes et aux femmes plongés dans une très grande précarité.

Pour Tribu Architecture, l’ouverture de la ville sur des discussions autour de projets éphémères est une occasion de défendre le rôle du bâti dans la réhabilitation psychosociale des personnes en difficulté. L’étiquette du temporaire est intéressante tout d’abord parce qu’elle permet d’insérer plus facilement des programmes sociaux souvent placés en marge des villes « dans le cadre d’une dynamique positive¹⁰ », c’est-à-dire en hypercentre, bien que dans le cas présent, le quartier des Grottes dans lequel se trouve ce refuge se distingue par son caractère populaire. Les modules préfabriqués ont donc dû répondre à des critères très

< Vue de la gare de Cornavin depuis la coursive du projet. Source: Tribu Architecture.

Le retour du couple grue-module. Processus de préfabrication des modules-logements dans les ateliers de l’entreprise JPF-Ducret à Yverdon-les-Bains et installation sur la rue du Fort-Barreau. Source: Tribu Architecture.



précis de transportabilité : ils ont dû arriver par camion, en convoi exceptionnel sans accompagnement, pour être rapidement installés par des grues sur des sites parfois desservis par des rues étroites. Ils doivent être également démontables et remontables ailleurs, au minimum trois fois, sachant que, pour des questions de rentabilité de l'opération, les sites choisis doivent être disponibles pour une période de cinq ans. Si les modules sont standards, les coursives qui enveloppent la façade côté rue sont conçues sur mesure, comme un élément de jonction qui permet au projet de s'adapter aux aléas de son contexte provisoire. Les architectes insistent sur l'importance de l'image que ce projet renvoie à son voisinage, une esthétique soignée contribuant à « éviter toute forme de stigmatisation que pourrait engendrer ce type de construction¹¹ ». Et pour tisser davantage de liens avec le quartier, les coursives sont animées à chaque étage par des dessins faits par les élèves du parascolaire des écoles voisines des Grottes et des Croupettes.

Le deuxième avantage du projet est qu'il offre à ses occupants un meilleur cadre de vie que les chambres d'hôtel habituellement proposées par la ville – chères et inadaptées à un séjour de moyen terme. Les modules sont donc attentivement dimensionnés et équipés pour offrir un confort optimal et optimisé. Malgré les aprioris qu'on peut avoir lorsqu'on invoque l'architecture temporaire, il ne s'agit là ni de containers maritimes semi-transformés, ni de porte-cabines préfabriqués qu'on retrouve souvent sur les chantiers, mais bien de modules préfabriqués en bois répondant aux standards de confort d'un logement classique. L'espace est divisé en une zone « jour » traversante (cuisine équipée, table à manger) et une zone « nuit » dont l'intimité est protégée par le bloc sanitaire. Cette dernière est composée d'un lit de 120 cm – car autonomie veut également dire liberté d'accueillir occasionnellement quelqu'un ou quelqu'une – et d'une penderie mobile permettant aux occupants de personnaliser un tant soit peu leur logement. Un épais rideau – traversant l'espace dans le sens de la longueur – renforce cette logique de flexibilité spatiale, permettant de moduler l'espace selon les envies, occultant les fenêtres si besoin et servant également de modeste surface phoniquement absorbante. Le résultat de ce duo de contraintes, à savoir transportabilité-habilité, a conditionné le dessin et la matérialité de ces modules-logement. Si l'inauguration d'un bâtiment pérenne nécessite au moins deux ans de travaux, dans ce projet le temps du chantier n'a duré



que quelques mois — même si l'administration a eu besoin de sept ans pour mettre au point le prototype, poussant certains à se questionner sur « l'urgence sociale » déclarée en 2011.

Flexibilité-rejouissance

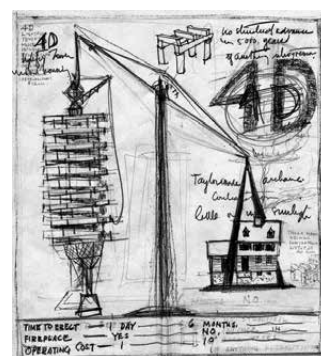
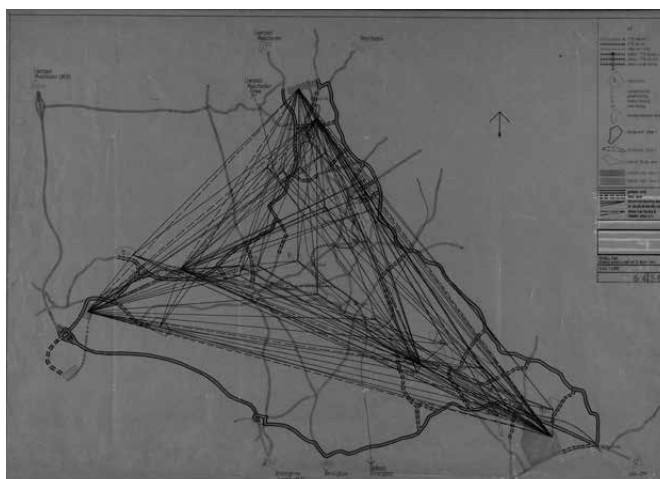
Ces rêves d'une architecture de l'impermanence, capable de répondre en un temps record aux mutations de la ville contemporaine, remontent à bien avant la crise de 2008. On pourrait citer, pour commencer, la tour 4D de Buckminster Fuller de 1928 dont la quatrième dimension – le temps – signifiait un pré-assemblage en usine et une livraison par zeppelin ! Sur son toit,

une grue permanente devait être prête à tout moment à débrancher les modules de logement obsolètes et à rebrancher leurs remplaçants plus performants¹². Ce que Fuller imagine en 1928 aux États-Unis, Kisho Kurokawa le construit en 1972 à Tokyo, même si sa célèbre tour Nagakin n'a jamais réussi à se renouveler et apparaît aujourd'hui comme une grappe de petites capsules très datée plutôt qu'un exemple d'adaptabilité. Dans *Faces* n° 74, Maud Nys évoquait l'effervescence d'après-guerre autour de l'idée des structures temporaires et de son climax des années 1960-1970 – au moins sur le papier – notamment à travers l'œuvre de Cedric Price. L'architecte britannique rêvait lui aussi d'architectures éphémères,

Les coursives en tôle ondulée sont réalisées sur mesure et permettent l'inscription du projet dans son site. Source: Tribu Architecture.

< Cedric Price, Potteries Thinkbelt, Staffordshire, Royaume-Uni, 1964-1966. Plan des lignes de désirs, échanges physiques et mentales.

Buckminster Fuller, Tour 4D, extrait du 4D Timelock Portfolio, 1928.



construites et déconstruites à volonté «sur le lieu le plus propice¹³». Dans son Poteries Thinkbelt, ou dans Detroit Thinkgrid, il place l'architecte dans la posture héroïque d'un chef d'orchestre qui joue avec le territoire en dirigeant l'implantation et le déplacement d'architectures interchangeables. Et pour ce faire, il emprunte le langage du monde de la logistique et conçoit des projets sous la forme de diagrammes qui lui permettent d'intégrer la fonction motrice du projet.

À l'instar des diagrammes de Price, le cœur du projet de Tribu Architecture n'est pas situé dans la rue du Fort-Barreau, mais dans un dossier d'une centaine de pages qui déploie la méthode d'analyse multicritère dite «Hermione», développée par la société lausannoise Estia. Capable d'évaluer à la fois des aspects qualitatifs et quantitatifs du projet, ce protocole a d'abord servi pour l'analyse de vingt-quatre sites de la ville de Genève – libres temporairement ou en attente de développement – permettant d'identifier des scénarios qui verraient plusieurs constructions types se disséminer sur plusieurs parcelles de la ville. Cette même méthode Hermione, appliquée aux modules, a permis, par exemple, d'écarter d'emblée les containers et les porte-cabines, sur la base d'une série de critères objectifs : la qualité des matériaux et leur énergie grise ; le degré de finition ; la

simplicité de l'installation, les équipements techniques qui assurent une «grande facilité de déplacement d'une parcelle à l'autre¹⁴»; la consommation électrique ; l'isolation phonique ; ou, en fin de vie du projet, le potentiel de déconstruction et recyclage des modules. Le plus grand atout de cette méthode est son approche intuitive et sa facilité d'appréciation par des non-spécialistes¹⁵. Ce travail préalable a permis aux architectes et à la Ville de Genève de tester d'autres opportunités d'intervention, dans d'autres interstices spatiaux et temporels, et d'autres programmes sociaux avec des besoins urgents.

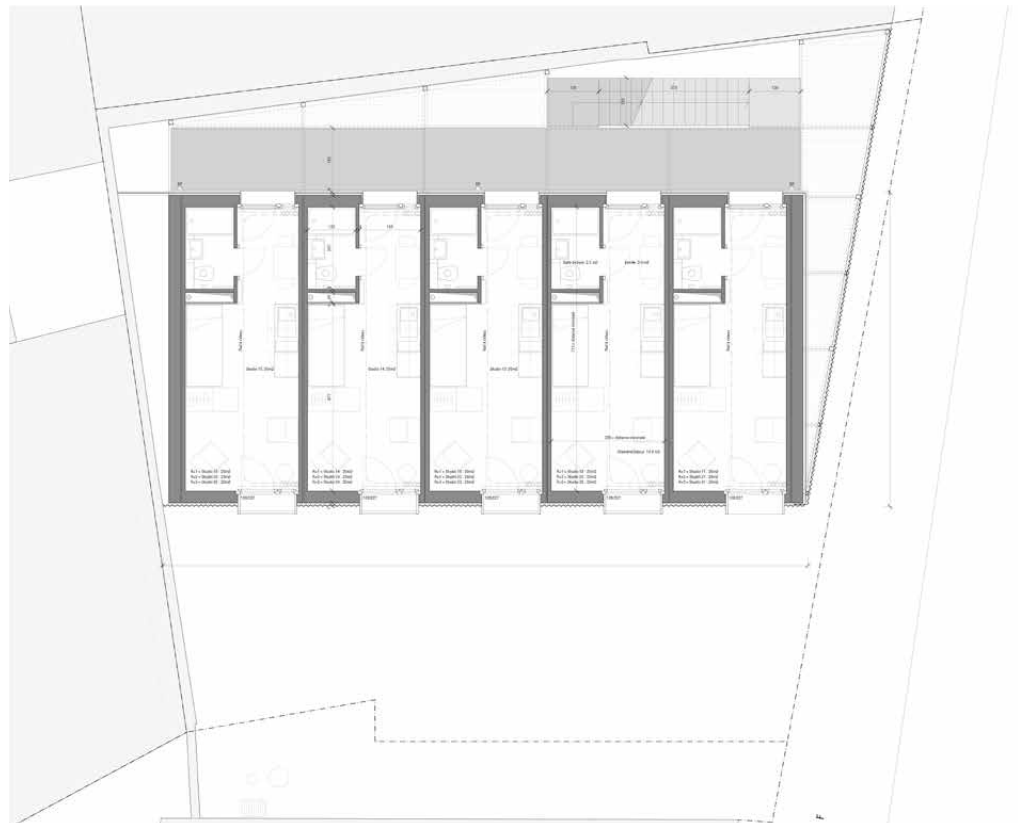
Incertitude-désespoir

Pour Price, l'architecture de l'impermanence était aussi l'architecture d'une obsolescence héroïque¹⁶, miroir de la nouvelle économie «du jetable» alimentée par la consommation du pétrole, qui, selon l'historien Anthony Fontenot, équivalait à l'idée d'une alliance entre besoin de liberté individuelle et capitalisme de marché¹⁷. Cinquante ans plus tard, cette posture optimiste et énergivore n'est plus celle de Tribu Architecture. Leur rapport à l'impermanence est plutôt celui de l'architecte face au désespoir. Dans leur *Manifeste pour une révolution territoriale*, publié

cette année, ils affirment n'adhérer guère aux rapports nationaux suisses, comme celui de COTER (Conseil de l'organisation du territoire) qui annonçait, de façon optimiste, en 2019, que l'avenir du pays serait à la fois «technophile, numérique, [et] tourné vers l'intelligence artificielle¹⁸». Au contraire, ils préférèrent citer le Rapport Meadows, avec ses inquiétantes prévisions sur la fin de nos ressources et l'effondrement de notre civilisation. Ils sont davantage en phase avec l'écrivaine activiste Naomi Klein quand elle parle de notre vie sur «une planète moribonde, que chaque jour [s'approche encore plus] de l'agonie¹⁹», et invoquent même les collapsologues français, en concluant tristement que notre civilisation est «incapable de se fixer des limites et des règles à l'échelle mondiale pour corriger ses fragilités économiques et écologiques²⁰».

Les modules mobiles de la rue du Fort-Barreau n'expriment donc plus la même réjouissance et la même excitation ludique que celle de Cedric Price face aux changements d'un monde en mouvement. Ils se dressent, au contraire, comme une possible stratégie d'urgence dans un monde que les architectes jugent au bord de l'effondrement «dès lors difficile à anticiper²¹» et où «[notre] condition la plus probable est celle du changement et de l'incertitude²²». À la

Le plan de l'étage du projet de la rue Fort-Barreau permet de voir comment les cursives agissent comme une articulation entre le volume rectangulaire des modules empilés et le tissu de la ville. Source: Tribu Architecture.





Les coursives sont animées par des dessins faits par les élèves du parascolaire des écoles des Grottes et des Croupettes. Source: Tribu Architecture.

Eliza Culea-Hong est docteur en architecture, enseignante-chercheuse à l'ENSA-Versailles et coordinatrice éditoriale de la revue d'architecture *Faces*. Elle travaille actuellement sur le projet de recherche « Mouvement sociaux vs architecture: cartographie contemporaine de la critique architecturale profane ».

croisée de l'impermanence et l'obsolescence, ce projet parle paradoxalement de pérennité de modules habités, à travers sa structure préfabriquée en bois suisse, montée à proximité, dans les ateliers de l'entreprise JPF-Ducret à Yverdon-les-Bains, et spécialement conçue afin de résister à plusieurs démontages et remontages²³.

Pour Mara Ferreri, il est habituel de considérer les propositions d'urbanisme d'opportunité comme des « ruptures innovatrices » dans des villes gouvernées par des dynamiques économiques et sociales néolibérales, et de parler des propositions temporaires comme des moments « de la syncope dans les rythmes et organisation sociale de la vie quotidienne urbaine ». Le temporaire est ici un symbole de révolution, des pratiques vertueuses qui vont à l'encontre des coutumes préétablies²⁴. Cependant, la géographe britannique rappelle que certains chercheurs sont en désaccord avec cette lecture et craignent que l'urbanisme temporaire post-2008 devienne l'expression d'une normalisation, pour se transformer ou se transfigurer en une glorification de la précarité. Une « stratégie du choc²⁵ » dirait Naomi Klein, typique de l'avènement d'un « capitalisme du désastre » qui se sert des catastrophes naturelles ou économiques afin d'imposer des réformes économiques ultralibérales, poussant les prestations sociales soit à la baisse, soit dans une posture de vulnérabilité où leur existence est

constamment soumise au doute. Si les membres de Tribu Architecture sont bien conscients du danger – dans leur *Manifeste*, ils affirment d'ailleurs que le développement durable est actuellement « un projet clairement incompatible avec le *trend* majoritaire libéral²⁶ » –, ils considèrent néanmoins fondamental pour notre profession de rétablir nos liens avec le monde politique : « Il faut repolitiser l'urbanisme autant qu'il faut réurbaniser la politique²⁷. » Entre impermanence-révolution et impermanence-précarité, la balle est désormais dans le camp de la ville de Genève. Et si les logements relais de la rue du Fort-Barreau ont prouvé la validité du concept, alors les multiples scénarios d'un urbanisme pop-up à vocation sociale attendent patiemment la suite.

1 Le 2 septembre 2015, dans la séance du conseil administratif de la ville de Genève, les logements relais sont décrits comme des « logements modulaires mobiles [...], soit des logements temporaires avec accompagnement social. Ils accueillent provisoirement des personnes en situation de transition, voire de précarité. Un accompagnement personnalisé, incluant la recherche active de logement et un désendettement ou une stabilisation de la situation économique, est prévu pour permettre, à terme, de trouver un logement pérenne. » Voir Ville de

Genève, conseil municipal, « Proposition du conseil administratif du 2 septembre 2015, PR-1164 », p. 3.

2 République et canton de Genève, « Rapport relatif à la définition des besoins en termes de logement d'urgence et d'hébergement social », 2012, p. 2.

3 « Proposition PR-1164 », *op. cit.*, p. 1.

4 « Rapport relatif à la définition des besoins », *op. cit.*, p. 4.

5 Ville de Genève, conseil municipal, « Rapport de la commission du logement chargée d'examiner la proposition du conseil administratif du 2 septembre 2015, PR-1164 A », du 12 juin 2017, p. 2.

6 Mara Ferreri, *The Permanence of Temporary Urbanism: Normalising Precarity in Austerity London*, Amsterdam University Press, 2021, p. 9.

7 À ce sujet, voir aussi Quentin Mourier, David Malaud, « Détroit – culture, agriculture et décroissance urbaine », *Faces*, n° 72, 2013, pp. 4-11, et Quentin Mourier, avec Learning from Detroit, *Traversées. Détroit, terres d'hospitalité*, Nantes, Grand Royal Riso, 2021.

8 *Ibid.*, p. 19.

9 « Proposition PR-1164 », *op. cit.*, p. 3.

10 Selon Isabelle Charolais, codirectrice du département des constructions et de l'aménagement, in « Rapport PR-1164 A », *op. cit.*, p. 2.

11 Tribu Architecture, « Logements relais et ateliers d'artistes modulaires mobiles. Implantation et réalisation de 20 à 30 modules de logements et de 2 à 3 ateliers d'artistes », Rapport final, volet 1, septembre 2013, p. 5.

12 Daniel Abramson, *Obsolescence: An Architectural History*, Chicago, University of Chicago Press, p. 64.

13 Maud Nys, « Detroit Thinkgrid. La ville immédiate de Cedric Price », *Faces*, n° 74, 2018, p. 63.

14 « Proposition PR-1164 », *op. cit.*, p. 9.

15 La méthode Hermione utilise un système de visualisation de résultats sous la forme de feux – vert, satisfaisant; jaune, incertain; rouge, mauvais; noir, veto – sa simplicité permettant aux architectes de discuter aisément sur des sujets complexes avec d'autres acteurs.

16 Voir Abramson, *op. cit.*, p. 102.

17 Anthony Fontenot, « Notes Toward a History of Non-Planning », *Places Journal*, janvier 2015.

18 Laurent Guidetti, Tribu Architecture, « Manifeste pour une révolution territoriale », supplément *Tracés*, n° 01/2021, p. 61.

19 Voir Naomi Klein, *This changes everything. Capitalism vs. the Climate*, New York, Simon & Schuster, p. 35.

20 Guidetti, *op. cit.*, p. 30.

21 *Ibid.*

22 *Ibid.*, p. 62.

23 De plus, les studios sont conçus selon les exigences du label Minergie, alliant des principes de développement durable avec un confort accru pour les occupants. Les modules sont également indépendants du réseau de gaz ou de chaleur, à distance de la ville, une partie considérable de l'énergie nécessaire au bâtiment étant produite par une pompe à chaleur à air, et lorsqu'il sera déplacé, un chauffage pourrait être assuré en toutes circonstances, « sans nécessité de modifications majeures ». Voir « Proposition PR-1164 », *op. cit.*, p. 10.

24 Ferreri, *op. cit.*, p. 14.

25 Naomi Klein, *La Stratégie du choc: la montée d'un capitalisme du désastre*, Arles, Actes Sud, 2013 [2007].

26 Guidetti, *op. cit.*, p. 62.

27 *Ibid.*, p. 63.